

Plusieurs **statues** sont des plâtres polychromés modernes fréquemment rencontrés dans les églises : Joseph à l'Enfant, Radegonde, Thérèse de l'Enfant Jésus. Moins banale est celle d'André-Hubert Fournet rappelant le séjour du saint à Haims. Le saint Michel, sur l'autel dédié au titulaire de l'église, date du 19^e siècle.

Deux statues sont plus remarquables :

- La **Vierge à l'Enfant** en bois sur l'autel de la Vierge, daterait du 19^e siècle, inspirée d'un modèle du 16^e.

- Une **sainte Apolline**, contre le mur sud, autre bois polychromé (17^e siècle).



Apolline aurait été martyrisée en 249 pour avoir refusé d'adorer les idoles. Elle était invoquée, en raison d'un épisode de son martyre, contre les maux de dents.

Le souvenir d'un saint

André-Hubert Fournet, né en 1752 à Saint-Pierre-de-Maillé, prêtre réfractaire sous la Révolution, fondera avec Jeanne-Elisabeth Bichier des Ages la Congrégation des Filles de la Croix. Mort à La Puye en 1834, il est canonisé en 1933.

Jean Fournet des Minières, oncle d'André-Hubert, était curé d'Haims en 1773 lorsque le jeune homme, indécis quant à son avenir, vient passer quelques mois auprès de ce prêtre joyeux, cultivé et de bon conseil.

André-Hubert entre au séminaire au printemps suivant. Il reviendra à Haims après son ordination en décembre 1776 et restera 3 ans vicaire de son oncle.

Le jeune prêtre, lors de sa première messe à Haims, monte en chaire pour prononcer son sermon, mais les fidèles le voient soudain se tapir dans la cuve, pris de panique devant l'assemblée. "J'y serais encore, blotti comme un lapin dans un trou, disait-il plus tard, si mon oncle n'avait envoyé le sacristain me chercher".

La **chaire mobile** se voit encore de nos jours ; elle a été placée sous la tribune.

Dans la sacristie est conservé **l'ancien tabernacle**, aujourd'hui posé sur un meuble, devant lequel le Père Fournet a célébré la messe. Sa porte s'orne d'un triangle rayonnant, image de la Sainte Trinité.

Coincidence ? Le Père Fournet entretiendra pendant toute sa vie une grande dévotion pour la Sainte Trinité, ne cessant de répéter la doxologie *Gloire au Père, et au Fils, et au Saint-Esprit...*

© PARVIS - 2001

Réalisation : atelier HISTOIRE ET FOI
Centre théologique de Poitiers

www.poitiers.catholique.fr/parvis



Haims

(Vienne)

l'église Saint-Michel



Seigneur, j'aime la maison où tu résides, et le lieu où demeure ta gloire.

Psaume 26 (25), 8
cité dans l'église

L'histoire

▪ Le village d'Haims, dans un environnement antique dont témoignent de nombreux ferriers, paraît cité dès l'époque carolingienne : *villa que dicitur Agenti*. L'église, elle, apparaît en 1093 : *Ecclesia Sancti Michaelis de Aent*.

Sous l'Ancien régime, le curé d'Haims était archiprêtre de Montmorillon.

▪ L'ancienne paroisse de Thenet - ou Anthenet - était présentée au Moyen Âge comme distraite d'Haims. Les deux cures étaient à la nomination de l'évêque. Les deux communes ont été réunies en 1820.

Un édifice remanié

▪ On pénètre dans l'église par le **clocher-porche** dont seule la partie inférieure est ancienne. Une inscription, en hauteur à son angle sud-est, rappelle des travaux effectués en 1322 en remployant des pierres tombales. L'arc de la porte montre ainsi une paire de ciseaux gravée dans le calcaire et mutilée à la retaille..

Les deux cloches sont classées. La première date de 1520, l'autre du 18^e siècle. Les cloches ayant survécu aux guerres de Religion sont rares en Poitou.

Remarquer une croix de consécration et, à gauche, une colonne cannelée gallo-romaine creusée en cuve.

▪ **La nef** comprend trois travées séparées par des arcs doubleaux et voûtées d'un berceau brisé. Elle était probablement charpentée à l'origine. Extérieurement, elle est épaulée par des contreforts massifs et disparates. Le portail sud, de facture assez lourde, peut dater de la fin du 11^e siècle. L'arc supérieur, souligné par une archivolte très simple, est appareillé en claveaux allongés très réguliers.

Surmontant les colonnes, deux chapiteaux sculptés en faible relief montrent, à gauche, des feuillages, à droite, deux animaux (lions ?) affrontés. Leurs larges tailloirs sont prolongés par un cordon. L'ouverture a été réaménagée, probablement au 15^e siècle alors même qu'étaient réalisés d'autres travaux de maçonnerie et de charpente.

L'an 1420 fut bâti ce côté de mur et charpenterie. G. Brachet, N ...

Inscription en caractères gothiques encastrée dans le mur sud, non loin du portail.

Une nuée de témoins

▪ Le chevet plat a été transformé ; au milieu du 18^e siècle, **le chœur**, réaménagé intérieurement, a été doté de deux arcades latérales formant comme un faux-transept avec un décor en plâtre.

▪ **Quatre peintures** récemment restaurées ornent le chœur. Ces panneaux représentent quatre Pères de l'Eglise latine : Jérôme, Grégoire, Augustin et Ambroise, thème assez peu fréquent dans la peinture murale. Ils sont l'œuvre d'un artiste local et datés de **1765**.



Les Pacour, famille d'artistes, ont travaillé dans le Montmorillonais au 18^e siècle. C'est probablement l'auteur des peintures d'Haims qui a réalisé, en 1760, la Décollation de saint Symphorien dans l'église de Pouzioux (Chauvigny).

▪ **D'autres peintures** ont été ajoutées à la **fin du 19^e siècle** par l'abbé Eugène Bonnin, curé d'Haims. Elles couvrent de larges surfaces de la nef. On reconnaît :

- 1^{ère} travée : l'Annonciation, la Nativité
- dans l'escalier et à la tribune : la Fuite en Egypte et la Crucifixion.



- 2^{ème} travée : le Baptême de Jésus, Michel, saint patron de l'église, la Sainte Trinité, Hilaire, saint patron du diocèse et défenseur de la foi trinitaire.

Michel (= *Qui est comme Dieu*), est le prince de la milice céleste (Daniel 12,1). Chef du combat spirituel, il terrasse le dragon (Apocalypse 12, 7-8), arrache au démon le corps de Moïse (Jude, 9) et préside au Pèsement des âmes.

- 3^{ème} travée : deux évangélistes, puis Radegonde, Hilaire, un ange gardien guidant un enfant avec, à l'arrière-plan, l'église, puis encore les deux autres évangélistes, le Sacré Cœur, l'ange portant vers le ciel le même enfant. L'inscription : *Zu Gott, A Dieu, Kaulbach, Eug. Bonnin* mériterait d'être expliquée.

Deux inscriptions sont peintes sur l'arc triomphal. La première cite le psaume 26 (25) : *Dilexi* La seconde, sur le chanfrein, date les peintures (1890-1891) et constitue la signature de leur auteur.